



Souleymane Seck

Awa et Bénê racontent que si d'un côté, les responsabilités domestiques attribuées aux femmes sont établies socialement, certaines comme la cuisine sont aujourd'hui dévalorisées par leurs parents.

## Les femmes en milieu rural : une histoire d'exclusion par le "genre" ?

Au Sénégal, les arrangements sociaux défavorables aux femmes sont tenaces. Malgré les bouleversements importants dans les systèmes et les rapports de production des savoirs et des richesses, les zones rurales semblent être imprenables... en apparence. La valorisation des savoir-faire et du travail des femmes pourrait-elle contribuer à une meilleure reconnaissance de leur place dans la société ?

Après un long périple de Dakar à Diourou, communauté rurale située dans la région de Fatick, me voici dans la grande concession de la famille Sow. Le patriarche, Babacar Sow, est un polygame avec deux épouses. La maison abrite ses enfants et leurs propres épouses. Au premier regard, la famille semble unie sous l'autorité ferme de M. Sow, malgré son âge avancé (75 ans).

### Un bol d'eau et un genou à terre...

Après les salutations, Awa Faye, épouse d'un des fils du patriarche, me sert de l'eau pour me souhaiter la bienvenue. Genou au sol, en dépit de mes protestations, Awa ne se relève qu'après que j'ai fini de prendre quelques gorgées d'eau du bol qu'elle vient de me tendre. Marème N'Diaye Sow, âgée de 68 ans, première épouse de Babacar Sow, nous rétorque "C'est un geste de savoir être et de respect envers les aînés. Et, c'est une pratique bien de chez nous". Je me rends, partagé entre ma gêne et mon désir de comprendre un jour un peu mieux la leçon de Marème N'Diaye Sow. "Souleymane, me dit-elle, ce n'est rien, c'est juste un savoir-être, et c'est important. Nos parents nous l'ont transmis ainsi. C'est notre tradition".

Je ne me suis pas trompé : le droit d'aînesse ici veut bien dire, pour Marème, un droit de

genre. "La femme a une obligation de se soumettre à son mari et de s'acquitter des tâches domestiques. C'est une obligation et un devoir. On ne réclame pas de salaire pour notre responsabilité", m'objecte-t-elle, après que j'ai pris mon courage à deux mains pour lui demander si elle ne trouvait pas rude la déférence imposée à ces jeunes femmes.

**AU SÉNÉGAL,  
LES ARRANGEMENTS  
SOCIAUX DÉFAVORABLES  
AUX FEMMES SONT  
TENACES**

Certes, l'éloge de la tutelle des maris sur les épouses n'a rien d'un discours social étrange au Sénégal. Les récalcitrants à cet ordre en prennent souvent pour leurs grades. Mais ce consensus est-il vraiment à l'abri des temps ? Awa Faye a 25 ans, elle a fait des études pro-

fessionnelles dans le domaine sanitaire. On peut se demander si sa genuflexion de tantôt est le signe innocent d'une éducation à l'ancienne ou, tout au contraire, une concession, sous contrainte de la tradition.

Sous le grand manguier de la concession des Sow, la conversation bâtit toujours son plein et tout le monde a son grain de sel à ajouter. C'est là où Awa m'explique plus en détail comment elle voit les choses. "Je suis venue rejoindre la famille de mon mari, et je dois me mettre à son service, comme cela se fait en de pareilles circonstances. C'est moi qui dois prendre le relais des soins de ma belle-mère pour la famille. Elle n'a fait que gagner un repos mérité. Et c'est pareil aussi pour mes belles-sœurs dont chacune est déjà dans son foyer respectif". Chez Awa, cette conception de la place de l'épouse dans la maison de sa belle-mère ne doit pas non plus faire de la femme une citoyenne de seconde zone. Elle considère, en effet, que les femmes sont bien fondées à occuper les mêmes positions que les hommes (époux) dans la hiérarchie sociale. Est-ce donc une affaire de relation public/privé ; politique/domestique ? Si les réponses ne sont pas toujours claires, une chose semble nette : c'est la conscience de la valeur du travail abattu dans l'œuvre qui fait des femmes les garantes de l'équilibre social.

## En attendant le "salaire de la responsabilité"

Béne Faye, 20 ans, la sœur cadette d'Awa Faye, vient de rentrer dans la conversation. Nous parlions toujours de travail domestique et de reconnaissance. Pour Béne, la seule reconnaissance et la seule valorisation dont elle peut témoigner jusque-là, c'est, dit-elle, l'appréciation reconnaissante de son mari et de ces beaux-parents. Je lui demande si elle souhaite envisager autrement la récompense à son travail. Elle répond : "Il ne peut pas en être autrement", avant de lâcher que ce n'est même pas tous les jours d'ailleurs que l'appréciation reconnaissante est gagnée. J'ai l'impression que la question que je suis venu poser à mes amies sur les formes de la reconnaissance éventuelle de leur travail domestique n'a pas trop de sens. Je commence à douter un peu de moi et de ce reportage.

Soudain cependant, la discussion prend une tournure surprenante. S'il m'apparaît clairement que dans la grande concession des Sow les femmes semblent plutôt valoriser, bon gré mal gré, leurs devoirs d'épouses au service de la famille à travers l'investissement domestique, il m'apparaît plus clair encore que la conscience qu'elles se font de la valeur de leur travail n'attend pas en retour de valorisations matérielles ou pécuniaires.

À L'ÉPOQUE  
TOUT CE TRAVAIL  
ENTRAÎNAIT FORCÉMENT  
UNE RECONNAISSANCE  
DANS LA FAMILLE

Même si on peut penser que cela découle d'une condition sociale défavorable, il y a un sentiment de fierté de savoir faire des choses qui se dégage des propos d'Awa Faye : "Les tâches domestiques sont fastidieuses, il est vrai. Mais je ne me plains pas. Grâce à ma mère, j'ai appris à faire toutes les tâches domestiques". Ce sentiment de fierté est encore plus prégnant lorsqu'on en vient à parler de cuisine de façon plus précise. Et, c'est là aussi où tous les clichés tombent. Celles que l'on pensait sans voix et sans avis, se découvrent : "Les parents investissent plus facilement dans le suivi scolaire



D'après le témoignage de Marème, l'accès aux équipements modernes bouleverse les pratiques et les savoir-faire culinaires, qui étaient auparavant source de fierté.

Souleymane Seck

du garçon que celui de la fille. Le moindre trébuchement dans la scolarité de la fille et celle-ci est menacée d'être reléguée à la cuisine. Faisant ainsi de ce lieu un espace dévalorisant", vient commenter Béne. Le regard d'Awa est approuvateur. Elle ajoute : "Cette attitude des parents dévalorise tout le travail et le savoir-faire qu'il y a dans une cuisine".

Marème que l'on pensait avoir décroché depuis longtemps de la discussion, vient juste de formuler une objection. Selon elle, les choses sont aujourd'hui très différentes de ce qu'elles étaient jadis. Elle explique que la reconnaissance se faisait dans le partage des tâches domestiques, l'entraide entre les hommes et les femmes et, surtout, de dotations de parcelles de terres aux femmes. Celles-ci les géraient en toute autonomie, souvent dans le but d'améliorer la qualité des préparations. Marème accuse la technologie d'avoir tout changé. "À l'époque, dit-elle, les tâches de cuisine nécessitaient beaucoup de force physique et aussi des savoirs sur les aliments, les épices et les intrants. Tout ce travail entraînait forcément une reconnaissance dans la famille. Quand on finissait de servir, c'étaient les enfants de nos coépouses qui faisaient la vaisselle ; et le chef de famille se faisait une obligation d'alléger le plus possible le travail des femmes en allant chercher lui-même le bois

de chauffe pour la cuisine. Tous ces détails étaient bien huilés et c'était ça la reconnaissance, le partage". À cette minute précise, je me suis dit que je m'en serais voulu si je n'avais pas fait ce voyage à Diourou, pour entendre ça de Marème. J'ai cru comprendre que Marème venait de nous parler de rupture de tout un écosystème dans lequel chacun soutenait l'autre, s'entraidait. Je ne pense pas aimer le fond du modèle de Marème, mais j'entends l'objet de sa nostalgie : la chaîne de reconnaissance. Alors, sur la route qui me ramène à Dakar, je me pose des questions et je me demande si le temps de partager les tâches domestiques n'est pas venu. ■

Souleymane Seck



souleyseck@yahoo.fr  
Diplômé en Management des organisations option communication, il a une expérience de plusieurs années dans le journalisme et est également entrepreneur agricole.